

De quel droit l'Église prend-Elle la parole dans le domaine social

Il arrive que, devant une déclaration du Pape ou des évêques, l'on entende des voix qui contestent à l'Église son droit à la parole. L'Église passe encore pour une institution qui a la prétention d'imposer sa vérité : Elle est « doctrinale », « dogmatique » ; Elle « veut tout régenter ». Cette méfiance, et cette contestation du discours de l'Église s'enracine probablement dans l'histoire, puisqu'à une époque, l'Église régenterait en effet la société ; Elle déclarait ce qui était bon ou mauvais, et si Elle n'était pas toujours suivie, Elle n'était pas contestée dans ses jugements.

Aujourd'hui, même les hommes politiques qui se disent chrétiens n'entendent pas se laisser imposer par l'Église ce qu'ils ont à faire. Que des chrétiens fassent entendre leurs opinions, on ne leur conteste pas ; mais que l'Église, en tant qu'institution, parle par sa hiérarchie dans des domaines autres que théologiques ou spirituels, on se demande de quoi Elle se mêle.

1 – Le service de l'être humain

L'Église parle sur les questions sociales dans le but de servir la vérité de l'homme. « *Son but unique a été d'exercer sa sollicitude et ses responsabilités à l'égard de l'homme qui lui a été confié par le Christ lui-même, cet homme qui, comme le rappelle le deuxième Concile du Vatican, est la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même et pour lequel Dieu a son projet, à savoir la participation au salut éternel* » (Lettre Encyclique Centesimus annus n° 53).

L'Église n'a pas d'ambition terrestre. Elle ne cherche pas le pouvoir, Elle ne cherche pas à faire pression sur le pouvoir, mais à éclairer ceux qui ont les commandes des sociétés, au nom de la vérité de l'homme, au nom d'un humanisme intégral qu'Elle reçoit de la Révélation. La doctrine sociale de l'Église s'intéresse à l'être humain concret, historique. C'est pourquoi, dans la fidélité aux principes, le corps de la doctrine sociale évolue, cherche à répondre aux nouvelles questions qui se posent à l'homme et aux sociétés.

Il ne faut pas isoler la doctrine sociale de l'Église de la mission de l'Église ; la doctrine sociale fait partie de l'œuvre d'évangélisation. « *En tant que telle, à tout homme elle annonce Dieu et le mystère du salut dans le Christ, et, pour la même raison, elle révèle l'homme à lui-même. Sous cet éclairage, et seulement sous cet éclairage, elle s'occupe du reste : les droits humains de chacun et en particulier du « prolétariat », la famille et l'éducation, les devoirs de l'Etat, l'organisation de la société nationale et internationale, la vie économique, la culture, la guerre et la paix, le respect de la vie depuis le moment de la conception jusqu'à la mort* » (Lettre Encyclique Centesimus annus n° 54).

En effet, la Parole de Dieu ne se contente pas de nous révéler Dieu ; en nous « dévoilant » le visage de Dieu et son Amour pour nous, Elle nous révèle à nous-mêmes.

Savoir que nous sommes créés par Dieu qui est Amour, que chaque être humain est voulu et aimé pour lui-même, que Dieu nous destine à partager sa vie divine, dans le monde de la résurrection, savoir que nous sommes créés à l'image de Dieu donne une lumière sur la personne humaine.

La notion même de personne humaine vient des chrétiens. La Révélation nous découvre la dignité inaliénable de tout être humain. En montrant la vérité de la personne humaine, elle donne un éclairage sur la vie en société.

Savoir d'où l'on vient et où l'on va donne sens à la vie humaine et permet à l'être humain de savoir qui il est, et comment grandir en humanité. Avoir une vision tronquée de la personne humaine peut entraîner de graves conséquences et une réelle dés-humanisation. Par exemple : si l'être humain est le fruit du hasard, s'il n'est qu'un animal, simplement plus intelligent que les autres, s'il n'a rien à espérer au-delà de la mort, il n'a plus la même valeur. La manière dont il organisera sa propre vie et la société sera très différente.

2 – Foi et raison

On pourra objecter à ce que je viens de dire : cette vérité sur l'homme que l'Eglise reçoit de la Révélation, pourquoi vouloir la faire connaître avec insistance de tout le monde ? Pourquoi réagir lorsque d'autres courants de pensée proposent une autre vision de l'homme ?

La vérité qui nous est transmise par la Révélation et que nous accueillons dans la foi n'est pas en contradiction avec ce que la raison droite peut appréhender de l'homme.

L'Eglise ne cherche pas à imposer une opinion, elle propose la vérité intégrale sur l'homme, vérité accessible à la raison. Son discours est universel, car appuyé sur la loi morale naturelle.

La raison humaine est tout à fait capable de découvrir la haute dignité de l'être humain, qui, à la différence des animaux, est doté d'un esprit capable de penser l'universel, de chercher la vérité, ouvert à l'absolu. Elle est capable de comprendre que l'amour humain entre un homme et une femme est dans la cohérence avec ce qui est donné par la nature ; que de cette union découle la procréation, la paternité et la maternité. La raison est capable de voir que la famille est la cellule de base de la société.

La raison est capable de concevoir la notion de Bien commun, de justice, de respect des personnes.

Mais les intérêts particuliers, le péché, conduisent à aveugler la raison et à déformer la vérité pour justifier des comportements qui vont contre la droite raison.

A l'époque du virtuel, les conceptions sur l'homme se multiplient, qui veulent se démarquer de l'anthropologie chrétienne.

C'est la tentation de l'être humain de vouloir se recréer lui-même. Une fausse conception de la liberté, et l'orgueil, sont derrière ces théories.

Jusqu'à présent ces théories n'ont pas donné leurs preuves. Je ne pense pas que les familles recomposées apportent à chacun un bonheur supérieur à la famille normale. Je ne pense pas que l'avortement et l'euthanasie rendent les gens plus heureux. Je ne pense pas que l'individualisme et la recherche du bien-être à tout prix fassent grandir l'humanité. Je ne pense pas que l'absence de transcendance permette à l'être humain de déployer sa vraie stature : au contraire, il est enfermé dans les limites d'un monde incapable de répondre à ses aspirations les plus profondes.

Notre monde est en souffrance, et pour une grande part, ces souffrances viennent d'un mépris de l'être humain. L'Eglise a toujours dit que le fait d'ignorer Dieu allait se retourner contre l'homme. Le plus grand défenseur de l'homme, le plus grand promoteur de la dignité de l'homme, c'est Dieu. Jésus est venu remettre l'homme debout. Et l'Eglise continue la mission du christ, au nom de l'Evangile et au nom de la raison.

3 – Ringarde ou Prophète ?

Il est vrai que par rapport au message de l'Eglise, fidèle à 2000 ans d'histoire, les théories actuelles semblent nouvelles et modernes.

L'Eglise passe pour ringarde : ce qu'Elle dit a déjà été entendu. Or l'époque actuelle a soif de nouveauté. Dans une société habituée à créer des mondes virtuels, l'Eglise semble rester enfermée dans des dogmes rigides.

En fait, Elle est au-dessus de la mêlée, tout en ayant un discours très concret. L'Eglise, demeurant à l'écoute de la Parole de Dieu, soumise à la Parole de Dieu, voit loin. Bien souvent Elle est prophétique,

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com

même dans certaines positions qui n'ont pas passé la rampe médiatique.

Elle est souvent entendue dans les questions sociales, mais combattue dans la morale familiale. Or, c'est à partir d'une même vision cohérente de la personne humaine qu'Elle parle. Il y a une logique profonde entre la défense de la vie dès la conception et l'engagement auprès des enfants maltraités : c'est la même vérité sur la personne humaine qui oblige à parler et à s'engager.

Certes, l'Eglise doit sans cesse travailler sa communication, sa manière de parler. Mais Elle ne peut se laisser enfermer dans les modes passagères. Je disais, plus haut, qu'Elle appuyait sa parole sur la loi morale naturelle, or, cette notion d'une loi inscrite dans la nature de l'être (nature complète, corps et âme) humain, est contestée aujourd'hui par beaucoup de courants philosophiques. Benoît XVI récemment encore a insisté sur ce concept.

Refuser cette notion, c'est refuser tout discours universel sur l'homme. C'est réduire toute pensée et tout discours sur l'homme à une opinion qu'il faudra tenter d'imposer, à coup de lobbying. La vérité sur l'homme ne dépend pas des courants d'opinion et des époques ; c'est une vérité au-delà des cultures et du temps, une vérité transcendante.

L'Eglise doit parler un langage accessible, en présentant positivement son message, en acceptant aussi d'être signe de contradiction.

Mais sa parole sera d'autant mieux reçue qu'elle donnera à « voir » ce qu'Elle annonce. Je veux dire que la parole de l'Eglise doit s'appuyer sur un art de vivre des chrétiens qui témoigne de la justesse de son discours anthropologique.

L'Evangile vécu par les communautés chrétiennes est le meilleur garant du discours de l'Eglise.

Par ailleurs, il est temps de rendre visible la radicale nouveauté chrétienne. Le discours de l'Eglise n'est pas en retard, mais en avance. La vie moderne vieillit très vite les personnes qui s'y laissent piéger : elle enferme dans une absence d'espérance pour ne pas dire une réelle désespérance.

On a entendu des jeunes de 17-18 ans dire qu'ils ne croyaient plus à l'amour ! Il y a beaucoup de gens blasés qui fuient dans le divertissement.

Plus que jamais l'Eglise doit parler à temps et à contretemps pour annoncer la Bonne Nouvelle et en montrer les implications sociales. L'Eglise se doit d'être à la pointe du vrai progrès social, qui passe par la conversion des cœurs.

4 – Trois grands défis

Le Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise relève trois grands défis.

- le premier, j'en ai parlé : celui de la vérité de l'être-homme.

- Le deuxième « est posé par la compréhension et par la gestion du pluralisme et des différences à tous les niveaux : de pensée, d'option morale, de culture, d'adhésion religieuse, de philosophie du développement humain et social ». Un langage commun est-il possible ? Ou faut-il se contenter d'un consensus ?

- « Le troisième défi est la mondialisation, dont la signification est plus large et plus profonde que le simple aspect économique, car une nouvelle époque s'est ouverte dans l'histoire et concerne le destin de l'humanité ».

Les échanges entre Eglises, les JMJ, sont une occasion de construire une mondialisation dans le respect des personnes, des cultures, une mondialisation ouverte à la transcendance, qui ait du sens. Les questions d'environnement, de développement durable, sont liées au défi de la mondialisation. L'Eglise a déjà toute une série de discours et de prise de position sur ces sujets.

Ces quelques mots disent bien la nécessité pour l'Eglise de prendre en compte toutes les dimensions de l'Evangile, et de transmettre au monde, dans la situation actuelle, la Parole de Dieu.

La doctrine sociale fait partie de ce travail de l'Eglise de porter l'Evangile dans toutes les situations concrètes de l'existence.

+ Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble.com